

Conférence № 4: (Dans la salle « Sirak Skitnik »)

SUR LA ROUTE DES RENCONTRES BULGARES ENTRE LE PINCEAU ET LA PLUME

LE DIALOGUE ENTRE LES ARTS DANS LE CONTEXTE DU MODERNISME BULGARE (PARTIE II)

Auteur : Julie Schiavo, Université de Strasbourg

Superviseur : Miryana Yanakieva

Sirak Skitnik

Sirak Skitnik, de son vrai nom Panayot Todorov Hristov, naît en Bulgarie à la fin de l'année 1883. Après des études de théologie à Sofia au début du 20^{ème} siècle, il enseigne dans plusieurs lycées avant de partir pour Saint-Pétersbourg, où il suit un cursus universitaire artistique en peinture sous l'égide de Leon Bakst. Il a participé aux deux guerres Balkaniques, en 1912 et en 1913, ainsi qu'à la Première Guerre mondiale. Il a reçu plusieurs distinctions militaires, notamment un grade et une Croix d'or, donnée aux plus braves. Néanmoins, les obus de la guerre l'ont blessé, sans lui coûter la vie.

Il choisit le pseudonyme de Sirak Skitnik, deux noms communs porteurs de sens en bulgare. Sirak veut dire « orphelin » et Skitnik signifie « vagabond, errant ». On peut rattacher à ce choix une symbolique forte : Skitnik serait orphelin du passé, et voyagerait dans les frontières temporelles avec aisance.

Tout au long de sa vie, il a contribué de manière importante à la vie culturelle bulgare. Il a été d'abord enseignant dans plusieurs établissements. Ensuite, en tant qu'artiste, Skitnik a eu une place importante dans le paysage artistique, s'illustrant à la fois dans les beaux-arts que dans l'art des mots. Son travail en tant que critique d'art dans des revues l'a fait s'imposer dans le monde culturel sans y être acteur. À la fin de sa vie, Skitnik a travaillé à la radio, qu'il a contribué à nationaliser. Il a également travaillé au théâtre national de Sofia en tant que metteur en scène, ainsi que dans une bibliothèque. Tous les métiers que Skitnik a pu exercer, le placent en figure culturelle importante en Bulgarie.

Skitnik, entre plasticien et écrivain

L'œuvre écrite de Skitnik est indissociable des arts picturaux. A l'exception de son seul recueil poétique *Confessions* publié en 1910, tout ce que Skitnik a écrit est lié aux arts plastiques. Tout d'abord, ses écrits sont liés à ses propres œuvres. Skitnik se sert de son affinité avec les mots et de ses talents d'écrivain pour pouvoir relier ses poèmes à ses propres illustrations. Ces dernières se trouvent ainsi attachées à une forme d'art différente, ce qui permet de délivrer un message grâce

à deux médias différents. Par exemple, le thème de l'Annonciation est repris par l'artiste à plus de dix ans d'intervalle. Cependant, la peinture est liée au poème dans la mesure où les deux communiquent, puisque le tableau représente ce qui est décrit dans le poème. Il s'agit d'une deuxième interprétation de ce qui était raconté dans le poème, une interprétation visuelle cette fois.



L'Annonciation, 1922

L'Annonciation, 1910

Des anges blancs d'un blanc présage

Dans le matin blanc au-dessus de nous ont survolé ...

Des griottiers en fleurs baignent leurs couronnes –

De blanches couronnes dans l'aurore blanche.

Des anges blancs d'un blanc présage

Dans l'aurore blanche ont longtemps claironné.

Ils ont sonné du clairon pour annoncer le printemps -

Printemps blanc au milieu d'une lueur blanche.

Très souvent, c'est le procédé inverse qui s'opère. Ses dessins illustrent alors des textes littéraires de manière authentique, pour donner à voir un texte qui avait pour vocation uniquement d'être lu. Une illustration permet d'ajouter une dimension supplémentaire à la lecture et l'interprétation d'une œuvre : l'imaginaire est enrichi grâce à la transcription picturale. Skitnik a notamment illustré les contes de Ran Bosilek, le recueil poétique *Ballades Bulgares* du poète symboliste Téodor Trayanov, ou *Le Corbeau* d'Edgar Allan Poe. Ce type d'illustration pouvait être compris même sans l'œuvre écrite dans la mesure où Skitnik dépeignait fidèlement le texte, il a donc pu présenter ses illustrations de manière autonome en 1926 lors d'une exposition. Durant les années 30, ses dessins ont principalement été des couvertures de livres.

Skitnik a également mêlé les arts plastiques et l'écriture avec son travail de critique d'art. Tout au long de sa vie, il a écrit plus de quatre cents critiques d'œuvres qui ont été publiées dans divers magazines artistiques. Il a également eu l'occasion d'illustrer certains de ces magazines avant-gardistes. Que ce soit dans ses analyses littéraires ou dans ses œuvres, qu'elles



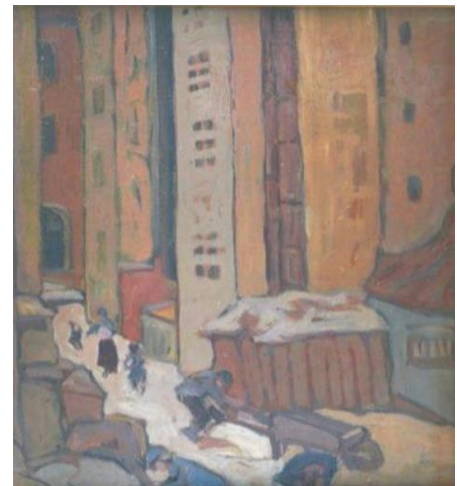
soient faites de mots ou de peintures, Skitnik demeure un enfant du modernisme.
Illustration du « Corbeau » de Poe.

Un artiste au carrefour des influences

Sirak Skitnik s'inspire en effet de différentes tendances artistiques dans ses œuvres, en particulier du modernisme russe. Il est effectivement très influencé par le modernisme, qui se caractérise par une volonté de rompre avec les traditions et les mouvements précédents. Mais également par des tendances relevant du modernisme d'Europe occidentale, qu'il revisite sous le prisme russe. Il participe à l'exposition de Saint-Petersbourg de 1911, où nombre d'avant-gardistes et symbolistes ont été exposés.

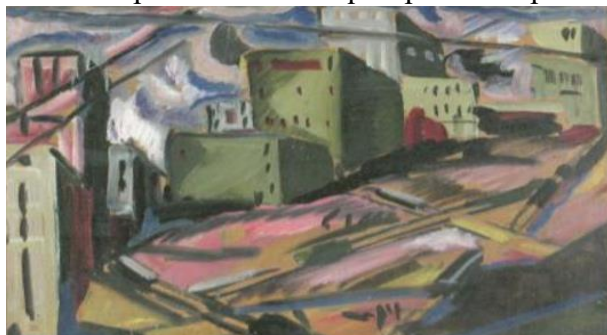
Cependant, Skitnik refuse les étiquettes que l'on peut accoler aux noms des artistes ou assigner à leurs œuvres. Il considère que la modernité n'existe pas réellement, que les artistes sont en eux-mêmes contemporains et aptes à saisir l'instant, l'époque dans laquelle ils vivent. Il défend l'idée d'une peinture « sans formules ni étiquettes » : « Il n'y a pas d'artiste "modernes". Il y a des artistes (et ce sont les artistes importants de leur temps) avec un sens de la contemporanéité. »

Les thèmes de l'œuvre de Skitnik sont centrés autour de l'âme humaine : car elle est le propre des humains, c'est l'âme qui représente leurs sentiments, leur sensibilité, la capacité d'expression de leur for intérieur. Selon lui, l'art est une réalité créée par l'âme elle-même, l'art permet de donner une forme matérielle à ce que les Hommes ressentent. Ce n'est pas tant important de retransmettre, par le biais d'une œuvre, ce à quoi un objet ressemble, mais bien la manière dont l'artiste comprend et imagine cet objet en lui par le biais de son âme et de ses sentiments. Ce processus créatif se voit notamment chez Skitnik avec ses représentations de la ville moderne : les paysages urbains qu'il dépeint sont abstraits et imaginaires, il est difficile de déterminer l'endroit réel ayant inspiré son œuvre.



Paysage citadin, 1919

Il ne s'agit ici plus vraiment de représenter un paysage de manière exhaustive et tout à fait réaliste, mais d'explorer les techniques possibles pour représenter une notion, ici celle de la ville, symbole



de la modernité et de son esprit anxieux. Cette manière d'agir est intimement liée au courant de l'intuitivisme, qui selon Skitnik définit parfaitement l'art contemporain : après la Première Guerre mondiale, l'art se fait moins rationnel, car il serait plus basé sur l'âme et l'intuition qu'auparavant.

Sirak Skitnik et Nikolai Raïnov

Parmi les modernistes de la génération de Sirak Skitnik, c'est à Nikolai Raïnov qu'il serait particulièrement intéressant de le comparer. D'abord, parce que tous les deux ont des talents polyvalents – ils sont écrivains, peintres et critiques de l'art. Seul Raïnov peut égaler Skitnik par le nombre d'articles critiques qu'il a publiés. Comme peintres, ils sont liés au style de la sécession qui pénètre en Bulgarie au début du XXe siècle, et se caractérise par la présence renforcée d'éléments décoratifs chargés de significations symboliques. On trouve leurs noms, ainsi que celui d'Ivan Milev¹ parmi les fondateurs de la société « *L'Art du peuple* » (*Rodno izkustvo*), qui apparaît en 1919 dans le but de propager le caractère national de l'art contemporain bulgare. Mais les artistes et les critiques modernes ont leur compréhension spécifique de la notion même d'art national. Ils ne cherchent pas à imiter la tradition folklorique, mais plutôt à la réinterpréter par les moyens d'expression et dans l'esprit de la modernité. Ils sont attirés surtout par les légendes car le discours légendaire correspond particulièrement à leur intérêt profond pour le mystérieux et le mystique.

Il existe plusieurs cercles thématiques dans les œuvres des artistes de la société « *L'Art du peuple* », comme par exemple la présentation des étapes de la vie de l'être humain, telles que la naissance, le mariage, le labeur, la mort, et les rituels qui leur sont associés. Ils valorisent les thèmes de la foi, des rites et des lieux sacrés ainsi que ceux qui sont liés aux événements fatidiques de l'histoire bulgare, révélant la grandeur de l'esprit ancestral.

Nikolai Raïnov (1889-1954), est né le 1er janvier 1889 à Kesarevo, province de Veliko Tarnovo. Il est l'un des modernistes les plus remarquables d'Europe de l'Est. En 1908, Raïnov est diplômé du Séminaire théologique de Sofia. En 1911, il s'inscrit à l'Université de Sofia pour étudier la philosophie. Après avoir été correspondant de guerre pendant la Première Guerre mondiale en 1919, il est diplômé de l'Académie nationale des arts de Sofia. En 1919, Raïnov entreprend un long voyage vers l'Est : en Syrie, en Égypte, en Palestine, en Asie mineure et, selon certaines sources, en Inde. Entre 1922 et 1927, il est bibliothécaire principal à la Bibliothèque nationale de Plovdiv. Entre 1918 et 1928, il publie une série de textes en prose lyrique sous forme de fragments, dans lesquels se manifeste son style très personnel, profondément marqué par le mysticisme. Parmi les plus connus sont les recueils « *Légendes bogomiles* », « *Les yeux de l'Arabie* », « *Le Livre des Mystères* », « *Entre le Désert et la Vie* », « *Le Navire des Immortels* ». Après 1924-1925, il se consacre principalement aux écrits folkloriques et esthétiques, dont plus de 30 volumes de contes de fées du monde entier, 9 volumes d'histoire de la littérature bulgare et 12 volumes d'histoire de l'art. Il est le premier écrivain bulgare ayant fait lui-même les illustrations de ses livres. En tant que peintre et théoricien de l'art en même temps, Raïnov s'intéresse beaucoup à la question du

¹ Voir Conférence 2 sur le présent site.

style qu'il traite dans de nombreux articles. Il considère que toutes les écoles artistiques peuvent être réunies dans deux catégories principales : Réalisme et Symbolisme. Ce qui détermine la différence entre elles, c'est le point de vue de l'artiste envers son œuvre qu'il peut aborder soit en observateur, soit en contemplateur. Le style pictural de Raïnov lui-même se rapporte entièrement à la deuxième catégorie, ce qui veut dire que ses tableaux invitent le spectateur à la contemplation. Chez lui, les éléments décoratifs cachent un sens ésotérique, ils sont une sorte de langage codifié à travers lequel l'artiste pénètre dans les secrets de l'Univers. Un des aspects les plus reconnaissables dans les peintures de Raïnov est leur atmosphère féérique, ainsi que la richesse le caractère inhabituel du coloris. Dans ses œuvres, la nature n'est présente qu'au moment de l'inspiration, elle n'est qu'une condition de la libération de l'invention et de l'intuition artistique. En libérant l'objet représenté de son image naturelle, l'artiste l'absolutise et lui donne une éternité figée. Le genre préféré de l'artiste est le paysage naturel. A la différence de Sirak Skitnik, les paysages urbains sont rares chez Raïnov, à l'exception de quelques œuvres réalisées lors de son séjour à Paris, où il a passé près de deux ans. Nikolaï Raïnov a été fortement influencé par la personnalité et l'œuvre de Nikolas Roerich². La vision philosophique de l'artiste Nikolaï Raïnov est exprimée dans ses compositions décoratives. On y trouve des idées théosophiques liées à la doctrine de la renaissance de l'Esprit, des éléments de la philosophie religieuse de l'Orient, du platonisme et du néoplatonisme, ainsi que des vues de la philosophie de Vladimir Soloviev³, et de divers symboles liés à l'âme humaine. Dans la tentative de défendre l'existence de l'invisible, Raïnov écrit dans son article «Les préjugés sur la théosophie» (1925): « L'invisible et l'inexistant ne sont pas la même chose. Personne ne voit l'éther, mais tout le monde prétend qu'un tel état de la matière ne peut ne pas exister. La théosophie revendique la même chose, ajoutant qu'il y a des états encore plus subtils au-dessus de l'éther. Il est parfaitement logique de supposer que s'il y a un monde tridimensionnel, il doit y avoir des mondes avec plus de dimensions, que nous ne voyons pas encore, car nos sens ne sont pas suffisamment développés. »

Le rôle de deux concitoyens de Sirak Skitnik dans l'histoire de la culture bulgare moderne. Donka et Konstantin Konstantinov

Dans le cas de Donka et Konstantin Konstantinov, sœur et frère originaires de Sliven, les deux activités créatrices dont notre projet s'intéresse, sont représentées par ces deux membres de la même famille. Elle est peintre, et lui, il est écrivain. Konstantin Konstantinov est né en 1890. Il fait ses études secondaires au lycée de sa ville natale où il découvre le théâtre. Il fait ensuite des études de droit à l'Université de Sofia et collabore à des revues littéraires. A 21 ans, il fait un premier séjour à Paris. A son retour, il commence une carrière de magistrat qu'il mène parallèlement à ses activités littéraires. Il est rapidement intégré aux cercles artistiques et participe

² Nicolas Roerich, né le 27 septembre 1874 à Saint-Petersbourg et mort le 13 décembre 1947 à Naggar dans l'Himachal Pradesh (un État du nord-ouest de l'Inde), est un peintre symboliste russe de grande importance nationale et internationale.

³ Vladimir Sergueïevitch Soloviev, né à Moscou le 16 janvier 1853 et mort à Ouskoïe près de Moscou le 31 juillet 1900, est un philosophe et poète russe.

avec quelques amis à la fondation de la revue « *Zveno* » (Chaïnon). Créée en 1914 avec peu de moyens, elle existe grâce à l'enthousiasme de son comité de rédaction. Elle réunit dans ses pages une constellation de talents et acquiert rapidement une certaine notoriété. Née à un moment dramatique d'une guerre mondiale, cette revue jette des ponts entre les traditions d'une époque déjà révolue, paisible mais fructueuse en recherches artistiques, et les aspirations d'une nouvelle génération à l'avenir encore imprécis. Konstantin Konstantinov reste fidèle aux idées du cercle d'amis de jeunesse, ce qui donne une coloration particulière à son œuvre, empreinte à la fois de la spécificité bulgare et des tendances modernistes venues de l'Occident. Ses essais et récits (« *Jour après jour* », « *Une nuit* », « *Hôtel Niagara* », « *Cendre* », etc.), enchantent les lecteurs bulgares par leur finesse psychologique, leur style limpide et captivant.

En 1933, paraît le roman *Le cœur dans la boîte en carton*, écrit par Konstantin Konstantinov et Svetoslav Minkov, considéré comme un des fondateurs de la littérature fantastique bulgare. Les auteurs définissent leur œuvre comme un roman-grotesque. L'événement moteur de l'histoire est le vol mystérieux du cœur du jeune poète Valéryan Plamenov. Le cœur cambriolé est une métaphore ironique de l'expérience amoureuse, et une parodie du style sentimental qui prédomine dans la littérature de masse, mais de l'autre côté, c'est une allusion à la crise spirituelle de l'époque d'entre-deux guerres, et à la dévaluation des valeurs humaines. Le roman remet en question la place de l'art dans un monde de « spéculation boursière, de transactions frauduleuses et d'une soif effrénée de plaisirs ». Les descriptions de la vie nocturne de Sofia et de Paris révèlent l'esprit vicieux et provocant de l'époque, ainsi que la crise morale de l'époque⁴.

Les mémoires de Konstantinov, intitulés « *Chemin à travers les années* », publiés en 1950, très appréciés par les lecteurs, révèlent un observateur attentif, à l'esprit curieux et cultivé. Histoire personnelle d'un quart de siècle de vie culturelle, l'ouvrage brosse un tableau vivant de la ville natale de l'auteur, décrit l'éveil de Sofia, fraîchement promue au rang de capitale, et esquisse le portrait des protagonistes de la vie artistique bulgare. Konstantin Konstantinov a aussi laissé des pages émouvantes inspirées de ses escapades à travers la Bulgarie et de ses séjours dans les grandes villes européennes, plus particulièrement en France et à Paris, dont il était un grand admirateur. Son œuvre confirme le tournant qui s'opère dans l'entre-deux-guerres quand les thèmes citadins et intimistes se retrouvent au centre des recherches des écrivains bulgares⁵.

La sœur de l'écrivain, Donka Konstantinova, est née le 27 décembre 1894. Après avoir terminé ses études primaires dans sa ville natale en 1909, elle s'installe à Sofia. Entre 1916 et 1919, il se spécialise à l'Académie des beaux-arts de Sofia, puis entre 1925 et 1926, elle étudie à Paris. Elle décède le 26 février 1973, à Sofia. De leur vivant, elle et son frère ont légué leurs œuvres aux archives et à la galerie de la ville de Sliven.

Le travail artistique de Donka Konstantinova est riche. Elle crée de nombreux paysages, natures mortes, huiles et pastels, portraits et autoportraits. Parmi ses portraits les plus célèbres

⁴ Voir l'extrait du roman sur le présent site.

⁵ La notice biographique sur Konstantin Konstantinov est d'après l'article de Ralitsa Frison-Roche, publié dans le site Écrivains de Bulgarie <<http://litbg.eu>>

figurent ceux de son frère Konstantin Konstantinov, et de l'écrivain Lyudmil Stoyanov. Elle illustre de nombreuses œuvres de son frère, ainsi que celles d'autres auteurs comme Sirak Skitnik et Guéo Milev. Dans ses peintures on ressent la solitude et la distance – de beaux paysages, certains ensoleillés et colorés, mais toujours déserts ou avec une silhouette solitaire. Même dans les tableaux de son Paris préféré ou dans ceux qui représentent des paysages de la Bulgarie, il règne le silence. Calmes et un peu tristes, les peintures de Donka Konstantinova évoquent le souvenir d'une époque lointaine et oubliée. D'après Sirak Skitnik, «les pastels de Donka Konstantinova sont l'expression convaincante d'une vision artistique, avec laquelle nous pouvons être en désaccord, mais nous devons l'accepter. Ces œuvres vont au-delà de la quête banale, et sans être audacieuses, elles expriment une expérience très personnelle ».

Bibliographie :

Аврамов, Димитър. Сирак Скитник: аспекти на неговата естетика. <https://kultura.bg/>

Душкова, Мира. Социалните роли на Константин Константинов <<https://naum.slav.uni-sofia.bg/en/lilijournal/2016/13/3-4/mdushkova>>

Стойчева, Светлана. Сирак Скитник като фигура на културния синтез между двете световни войни. <https://core.ac.uk/download/pdf/159127772.pdf>

Янев, Кристиан. Металитературни стратегии в романа-гротеска „Сърцето в картонената кутия“ на Константин Константинов и Светослав Минков <<https://naum.slav.uni-sofia.bg/lilijournal/2016/13/3-4/kqnev>>

Българският литературен модернизъм, уебсайт: <<http://bgmodernism.com/>>

Écrivains de Bulgarie, site web <<http://litbg.eu>>